

## L'Arménie dans le théâtre classique européen

*La présence des Arméniens dans le théâtre à l'époque moderne semblait jusqu'à présent des plus modeste et limitée à quelques pièces dont la plus connue est le Polyeucte de Corneille. La dernière publication des éditions Sources d'Arménie, Les métamorphoses de Tigrane, (octobre, 2014), écrit par Alexandre Siranossian avec la collaboration de Maxime Yevadian, apporte des informations précieuses pour ceux qui s'intéressent à la présence arménienne dans le théâtre classique et l'art lyrique. On peut y découvrir un répertoire de 646 titres parmi lesquels 63 œuvres dramatiques, majoritairement inconnues des spécialistes. Nous présenterons celles dans lesquelles la matière arménienne est significative.*

### Les débuts

Dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, les auteurs de langue française, italienne et espagnole, se sont intéressés à l'Arménie, pourtant, c'est dans la langue de W. Shakespeare que l'on trouve la première œuvre de notre sélection. *A King and no King*<sup>1</sup> (Un roi et aucun roi), tragi-comédie de Francis Beaumont et John Fletcher, a été créée à la cour du roi d'Angleterre en 1611 (la même année que *La Tempête* de W. Shakespeare). Soucieux de démontrer que seules les personnes de sang royal peuvent avoir des sentiments élevés et faire des choix dépassant les intérêts personnels, ces deux auteurs choisissent pour illustrer leur propos un roi d'Arménie imaginaire du nom de Tigrane.

### En France

Les tragédiens français se sont surtout intéressés à deux périodes de l'histoire de l'Arménie : celle des Artaxiades et celle des Arsacides. On retrouve dans leurs œuvres les personnages de Tigrane l'ancien, Tigrane II et Tigrane VI, Tiridate I<sup>er</sup>, Radamiste et son épouse, la reine Zénobie. Les librettistes italiens s'en inspireront pour écrire quelques *drammi per musica* (dramas pour musique), un art musical nouveau, créé à Florence au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les tragédies ou tragi-comédies les plus significatives sont : *Arsace*, (1630), de Claude Delidél ; *Eurymedon ou l'illustre pirate*, (1637), de Desfontaines Nicolas Mary ; *L'amour Tyrannique* (1640) de Georges de Scudéry ; *Le triomphe des cinq passions*, (1642) de Gillet de la Tessonnerie ; *Polyeucte*, (1643) et *Nicomède*, (1652) de Pierre Corneille ; *Antiochus*, (1666) de Thomas Corneille ; *Zénobie reine d'Arménie*, (1653) de Pousset de Montauban ; *Rhadamiste et Zénobie*, (1711) de Prosper de Crébillon ; *Stratonice*, (1756) et *Les Arsacides*, (1775) de Perrauld de Beaussol et, beaucoup plus tardivement, *Tigrane ou les fils de Mithridate*, (1858), de Pierre Jean Baptiste Dalban.

Il y a également deux célèbres comédies : *L'étourdi ou les contretemps*, (1653) de Jean-Baptiste Molière, et, la même année, *Don Japhet d'Arménie* de Paul Scarron.

De plus, on peut relever deux citations de Corneille et Molière sont entrées dans la postérité :

*Nicomède* de Corneille : (acte V, scène 6), *Laodice* reine d'Arménie, s'adressant à Arsinoé :  
*Je ne veux point régner sur votre Bithynie* : « Ouvrez moi seulement les chemins d'Arménie. »

*L'étourdi* de Molière : (acte IV) : « Mais les Arméniens ont tous par habitude, certain vice de langue à nous autres fort rude : c'est que dans tous les mots ils changent nis en rin, et pour dire Tunis, ils prononcent Turin. »

Contre toute attente, c'est la tragédie de Crébillon, auteur oublié, qui obtient avec *Rhadamiste et Zénobie* le succès le plus considérable. Cette œuvre fut la plus jouée de l'histoire de la comédie française de ses origines (1680) jusqu'à la révolution de 1789.

---

<sup>1</sup> Les métamorphoses de Tigrane, 2014, vol 1, pages 248-251.

## Italie

Dans les États italiens le théâtre aurait certainement occupé une place très importante si la naissance de l'art lyrique n'avait détourné les vocations littéraires vers l'écriture de textes destinés à être mis en musique et pour lesquels la demande était très forte, particulièrement à Venise.

Parmi la trentaine d'œuvres sélectionnées, certaines sont écrites à partir de sujets historiques ou religieux : *Zenobia regina d'Armenia* (Zénobie reine d'Arménie) de Giovanni Antonio Ansaldo (1626); *Polietto* (Polyeucte) de Girolamo Bartolommei (1632), une oeuvre qui devance de dix années la tragédie de Pierre Corneille. *Tiridate ossia il trionfo della religione in Armenia* (Tiridate ou le triomphe de la religion en Arménie), comédie de Giuseppe Maria Salvi, (XVIII<sup>e</sup> siècle) met en scène l'histoire de la conversion de l'Arménie. Parmi les personnages, certains, comme Tiridate III, roi d'Arménie, Grégoire, ou Gayané et Hripsimé sont des saints encore très vénérés dans l'Église arménienne.

D'autres oeuvres concernent l'empereur Néron : *Il Nerone* de Biancolelli Niccolo, (1666) et *Il Nerone ossia le smanie amorose di barbaro dominante* (Néron ou les Folies amoureuses du barbare dominateur), de Leva Don Fernando, (1675) associant Néron au roi d'Arménie Tiridate I<sup>er</sup>. Une troisième, *Nerone dichiarato Cesare*, (Néron déclaré César), (1702), mélodrame anonyme, réunit l'empereur à Tigrane (VI) roi d'Arménie.

Notons une œuvre très originale : *La Regina statista d'Inghilterra et il conte di Essex* (La reine Statista d'Angleterre et le comte d'Essex), de Biancolelli Nicolo, (1674). L'auteur s'inspire d'un fait historique : la liaison amoureuse d'Elisabeth I<sup>re</sup>, reine d'Angleterre, et du comte d'Essex. Le texte est particulièrement intéressant en raison de l'évocation du déguisement du marquis de Roccaforte en négociant arménien de bijoux, or et pierres précieuses.

Si Carlo Goldoni occupe une place prépondérante dans notre sélection, c'est qu'il a bien connu les Arméniens de Venise. *La famiglia dell'antiquario ossia La suocera e la nuora*, (La famille de l'antiquaire ou la belle-mère et la bru) (1749), contient une scène dans laquelle les personnages font semblant de parler en arménien ; *I pettegolezzi delle donne*, (1751), permet à Goldoni de faire référence à un vieil Arménien, vendeur de « bagigi » (amuse-gueules) sur la place Saint-Marc. Dans *La sposa Persiana*, (L'Épouse persane), (1753), les deuxième et troisième volets de la tragi-comédie se déroulent dans la ville de Djoulfa (Perse). L'auteur y met en scène des marchands arméniens originaires de cette ville, qu'il pouvait croiser à Venise.

## Espagne

Les deux comédies sélectionnées retracent les débuts du christianisme en Arménie. La première, *San Bartolome en Armenia* de Don Christoval de Monroy y Silva, (1649), met en scène le martyre de l'apôtre saint Barthélemy, quant à la seconde *Daniel de Ley de Gracia y Nabuco de la Armenia* (Daniel par la grâce de Dieu et Nabucco d'Arménie), de Anorbe y Corregel Tomas, (1733), elle raconte la conversion du roi Tiridate III. Le scénario met en scène des figures sacrées de l'Église arménienne comme le roi Tiridate, Saint Grégoire l'illuminateur, sainte Gayané et sainte Hripsimé.

Il reste probablement dans l'Europe moderne quelques tragédies ou comédies à localiser, surtout en Europe du nord et au Portugal, où nous nous sommes peu aventurés dans le cadre de nos recherches.

Alexandre Siranossian